

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

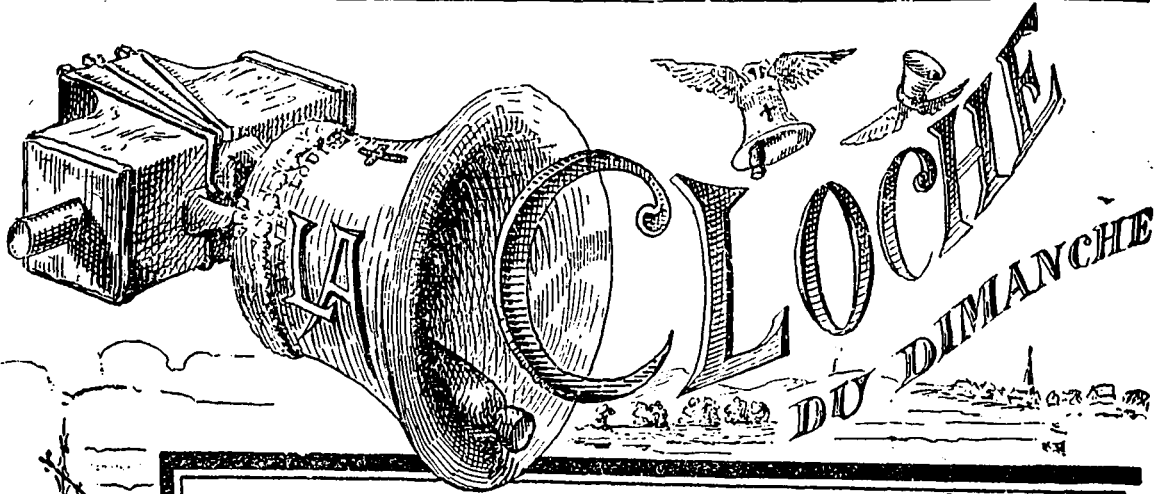
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



VOL. I.

ABONNEMENTS.

No. 19.

Pour le Canada et les Etats-Unis, 50c.
par année.

Pour Montréal, - - - - - 75c.

Pour l'Union Postale, (5 francs) - \$1.00
par année.

Annonces, 10c. la ligne pour la 1re inser-
tion. Pour les insertions subséquen-
tes, on traite à forfait.

Prière d'adresser toutes les Correspondances
G. VEKEMAN,

B. P.—217



CETTE NAPPE D'EAU BONDISSANT...

les hommes sont assis en rond, et, tout en fumant la pipe, ils évoquent les souvenirs du bon vieux temps, racontent leurs frasques de jeunesse ou s'entretiennent des événements du jour, des questions qui passionnent à cette heure les esprits.

Tandis que les femmes, qui ont pris place près de la grande table, tricotent, cousent ou raccommodent les vêtements de leurs seigneurs et maîtres, ainsi que ceux de leur progéniture, en ne faisant pas moins marcher la langue, au dire du sexe fort.

Les enfants ont planté leur tente à l'extrémité opposée de la grande salle et, de ce coin privilégié, partent à chaque instant des fusées de gaieté.

Malheureusement, des désertions ne tardent pas à s'opérer dans ce camp improvisé. Malgré les efforts des lutteurs, le sommeil s'empare d'eux et les voilà qui donnent le signal de la retraite.

Mais les chers petits ne veulent pas aller dormir avant de souhaiter

le bonsoir à leurs parents; les aînés s'empressent de les imiter et c'est un spectacle bien attendrissant de voir quelquefois une famille entière aller donner à l'aïeul le baiser du soir.

C'est l'heure solennelle de la journée, celle du pardon pour les coupables, de l'encouragement pour les bons, de la réconciliation pour les désunis, de la

(Suite à la page 2.)

LE BAISER DU SOIR



A veillée menace de se prolonger indéfiniment, dans les joyeuses demeures, car, comme dit la chanson, il en coûte de se séparer, quand on est si bien ensemble.

Autour de l'âtre qui pétille,

La CLOCHE du DIMANCHE

REVUE HEBDOMADAIRE

Directeur : JEAN des ERABLES

Éditée par G. VEKEMAN

33, — RUE ST-NICOLAS, — 33
MONTREAL



JEUDI, 24 FÉVRIER 1898

Un des frères de notre directeur est dangereusement malade. Nous le recommandons aux prières de tous nos lecteurs et amis qui pourront, en priant pour lui, faire une double bonne œuvre, car il y aura beaucoup de pain pour les pauvres de Saint Antoine en cas de guérison.

La CLOCHE a été recommandée dimanche dernier dans plusieurs églises de Montréal. — Nos petits vendeurs ont eu beaucoup de succès. Nous espérons qu'il en sera bientôt ainsi dans toutes les paroisses du Canada-français.

Un ami nous écrit que la CLOCHE est trop petite... Elle grandira aussitôt que nous aurons 5000 abonnés. Aujourd'hui nous tirons à trois mille. Du courage, zélateurs et zélatrices!

Ceux qui n'ont pas encore payé leur abonnement — et ils sont plusieurs centaines — sont priés de le faire sans tarder. Nous aurons besoin de cet argent pour compléter notre matériel.

On peut nous payer en timbres-poste de 1, 2, ou 3 cts. ou en billets.

Un nouveau pamphlet contre la Religion vient d'être mis en vente à Montréal. L'auteur de ce recueil de mensonges, d'ordures et de blasphèmes dit qu'il ne craint pas les attaques. Il serait difficile de l'attaquer, puisqu'il se cache bravement derrière un point d'interrogation.

Il ajoute : "Indifférent à toutes ces manifestations de rage impuissante, je continue, dans une immuable sécurité, mon chemin vers la lumière!"

Nous répondrons à ce monsieur et nous prouverons — sans rage — qu'il a menti et qu'il prend ses lecteurs pour des imbéciles.

LES MARTYRS DU DIABLE



Vous me demandez, M. le Directeur, une chronique chaque semaine pour votre charmante feuille, si intéressante et si pieuse dans sa modestie désinvolture.

Vraiment, je ne puis vous refuser, car j'ai foi en l'avenir de votre journal, et je suis prêt à l'aider dans la mesure de mes loisirs.

Comme toutes les grandes œuvres, la vôtre a d'humbles commencements... Aidée, encouragée par des hommes intelligents et dévoués, elle multipliera ses volées, notre chère *Cloche du Dimanche*, et bientôt ses modulations retentiront sous tous les toits du Canada catholique. Le PELERIN, de Paris, a commencé de même; aujourd'hui il est quotidien et ses lecteurs sont innombrables.

Mais, que vous dirai-je dans ces chroniques? Bah! après tout, la matière ne manque pas. Que de faits divers, que d'incidents passent chaque jour sous nos yeux, qui pourraient bien aussi passer sous ma plume! Et avec ça que je suis un peu misanthrope, j'aime l'individu, mais la société m'énerve quelquefois avec ses travers, et j'aime à relever ses fausses idées, à montrer le ridicule de ses procédés, et à dénoncer ses tendances funestes. Mais, me direz-vous peut-être, voudriez-vous rendre tous ces maux CHRONIQUES? Trêve de calembours! mes chroniques n'auront rien de préjudiciable à qui que ce

soit, et, pour vous le prouver, je vais vous entretenir aujourd'hui de... devinez! Mais non, ne vous désagrégez pas le cervelet à force de conjecturer, voici mon sujet : *Les Martyrs du Diable*.

Nous ne saurions pas en douter, en effet, chers lecteurs, de même que le diable a eu autrefois ses patriarches, ses prophètes et ses apôtres, ainsi il a aujourd'hui ses pontifes, ses prêtres et ses martyrs.

Et certes, ils sont nombreux, les martyrs du démon. Ceux qui ne citent dans cette catégorie que le diacre Paris et quelques autres énergumènes du XVII^e siècle, n'ont évidemment pas ouvert les yeux sur les événements contemporains et regardé ce qui se passe autour d'eux. Le monde juif était plein de faux prophètes, le monde moderne est rempli de gens qui chaque jour sacrifient au diable leur santé, leur honneur, leur repos, leur bien-être et leur vie même.

Pour ne parler aujourd'hui que des plus caractéristiques, mentionnons les infidèles et les hérétiques, puis les vicieux et les hypocrites, enfin les mondains et les voluptueux. Une courte étude de ces derniers types nous persuadera que le diable a vraiment ses martyrs comme le Christ a les siens.

Mais hélas! quelle différence essentielle entre ces deux classes de sacrifiés!... Les premiers, malheureux sur la terre, parias du bonheur, n'ont en perspective pour la vie future qu'une éternité de tortures, de remords et de désespoir; tandis que les autres, les martyrs du Christ, jouissent d'une paix profonde en cette vie et posséderont dans l'éternité un bonheur, une gloire et des voluptés inénarrables.

Mais, pénétrons plus avant dans notre sujet. Les infidèles ne sont-ils pas de véritables martyrs, puisqu'ils sacrifient à leurs fausses divinités leurs biens et leur vie?

Il est question, dans l'histoire romaine, de ces jeunes filles consacrées à la déesse Vesta, et condamnées à entretenir, au fond d'un cloître, loin des charmes de la vie de famille et des plaisirs du monde, un feu sacrilège devant l'autel de leur déesse protectrice. Pour être plus agréables à ce simulacre du démon, les Vestales s'engageaient à garder toute leur vie la virginité la plus pudique, et si elles manquaient à ce vœu, une

mort aussi infamante que douloureuse devenait leur partage.

Socrate avait jeté ses richesses à la mer, et Diogène, avec tous les stoïciens de l'ancienne Grèce, méprisaient avec dédain les voluptés et les jouissances de la vie, afin d'être montrés au doigt et appelés "sages" lorsqu'ils passaient sur l'Angora d'Athènes, ou qu'ils promenaient leur rêveries de philosophes dans les jardins de l'Académie.

Que de jeunes gens, à Sparte, se faisaient flageller jusqu'au sang devant l'autel de leurs dieux, et seraient morts plutôt que d'exhaler une seule plainte!

Le Péloponèse immolait ses vierges et l'Égypte ses enfants, pour honorer le démon sous une forme ou sous une autre...

Mais pourquoi chercher si loin des exemples, le Canada de l'Ouest ne nous montre-t-il pas encore des tribus infidèles livrées à la merci des jongleurs et souffrant horriblement et de toutes les façons pour honorer le grand Manitou?... Puis l'Inde, ce château-fort du démon, voit tous les jours des centaines de fanatiques jeûner, s'amputer un membre, ou même se faire broyer sous les roues du char qui porte le Ganga.

Martyrs du diable sont aussi ces hérétiques qui, pour propager l'erreur et les mensonges luthériens, versent de leur superflu ou même de leur nécessaire dans les mains des sociétés bibliques, ou vont eux-mêmes se faire missionnaires du démon en combattant nos prêtres catholiques, en leur opposant des obstacles ou en tentant d'arracher du sein de l'Église ces néophytes qu'elle a enfantés à la foi au prix de tant de sacrifices, de fatigues et de douleurs.

Martyrs du diable sont encore ces envieux qui passent leurs jours et leurs nuits à se consumer en vains désirs et en projets utopiques. Au lieu de chercher leur bonheur dans la modération de leurs désirs et le frein de leurs passions, ils souffrent et blasphèment de n'avoir pas ce qui est pour les riches une source d'inquiétudes et de soucis.

Martyrs du diable ces hypocrites qui font des œuvres et pratiquent des mortifications pour la seule gloire humaine et les avantages terrestres.

Martyrs du diable ces ivrognes cyniques qui sacrifient à leur infâme passion les joies et les douceurs de la vie de famille et qui traînent

dans la fange leur honneur avec leurs intérêts les plus chers.

Martyrs du diable ces mondains qui passent leurs nuits dans les danses les plus exténuantes, le buste et les pieds serrés dans des étaux qui les torturent, obligés de sourire et de paraître gais, quand au fond ils sèchent d'embêtement.

Martyrs du diable enfin sont ces voluptueux qui usent leurs forces physiques, ruinent leur santé, en essayant de satisfaire des passions qui puisent toujours une force nouvelle dans les satisfactions mêmes destinées à les éteindre.

Et que d'autres et que d'autres encore souffrent sur la terre bien cruellement, et cela sans aucune satisfaction, sans aucun mérite pour ce monde et pour l'autre!

Amis lecteurs, soyons sages, sachons faire de nécessité vertu, et, si l'adversité nous presse, souffrons tout par amour pour Dieu, et alors nous serons les martyrs du Christ jouissant sur la terre de la paix d'une conscience pure, en attendant de jouir au ciel des enivrements de la Divinité.

LUDOVIC.

Montréal 22 février 1898.

(Suite de la page 1)

consolation pour les affligés, de la bénédiction pour tous, enfin.

Or, il arrive qu'un membre de la famille n'a pas été présent à la soirée, et n'a pu, par conséquent, participer au baiser du soir.

Il le recevra, cependant, tout indigne qu'il en soit, car la mère, nouvelle Monique, attend son Augustin pour le lui donner, ce baiser, accompagné de ses conseils les plus tendres, de ses invitations les plus pressantes.

Comme le baume versé sur la plaie y pénètre graduellement et a pour effet de la cicatriser, peut-être que l'amour filial, s'infiltrant goutte à goutte dans ce cœur ulcéré, le guérira à jamais de sa nostalgie d'ailleurs.

MARIE AYMONG.

BIENVENUE.

Nous saluons avec plaisir la naissance d'un nouveau confrère qui a pour titre LE TRAVAILLEUR DU LAC MEGANTIC. Il sera catholique avant tout, appuiera les bonnes administrations et combattra les mauvaises. Puisse-t-il bien remplir son programme et vivre longtemps!

TROP DE JOURNAUX

NOUS ce titre, le PIONNIER publie une étude sur les journaux et les journalistes.

L'auteur signe : "Un Rédacteur en Retraite." Il oublie de nous dire s'il est retraité comme le rat de la fable, logé dans un bon fromage, ou comme Achille boudeur, retiré sous sa tente.

Quoiqu'il en soit, il y a du bon, beaucoup de bon dans cette étude, par exemple cette protestation contre la liberté absolue de la presse qui permet au premier venu de fonder un journal. Nous avons signalé souvent cet abus. Le journaliste, qui vend des doctrines et des opinions au sou et au numéro, devrait passer un examen et donner des garanties tout comme le pharmacien, le médecin, le notaire, etc.

Mais nous ne pouvons approuver le Rédacteur en Retraite, lorsqu'il proteste contre la multiplication des journaux. Et ici nous avons l'honneur de partager l'avis de Pie IX et de Léon XIII, deux Papes, dont le dernier n'est pas encore en retraite, qui ont dit : "Les bonnes petites feuilles locales ont plus d'influence que les grands journaux; on ne saurait trop les encourager."

Il y a autre chose : Nous pourrions citer quelqu'un de Sherbrooke qui a son mot à dire au PIONNIER et qui se montra un jour très-mécontent, parce que des agents cherchaient à prendre dans la capitale des Cantons de l'Est des abonnements à l'édition hebdomadaire de la PRESSE. "Il faut, dit-il, encourager avant tout les feuilles locales."

Très bien, mais s'il faut une feuille LOCALE à Sherbrooke, il en faut aussi une à Coaticook, à Cookshire, à Compton, à Agnès, à Waterloo, partout enfin où il y a quelques centaines de familles groupées autour d'une église, d'un hôtel de ville, d'une école et... d'une imprimerie. Il faut donc multiplier les journaux.

"Tout le monde pouvant s'improviser journaliste, la publication d'une feuille devient une affaire de pur négoce, de simple spéculation."

Hélas! cher Confrère, vous avez raison! Trop de mercantilisme! L'auteur du bel ouvrage L'APOSTO-

LAT DE LA PRESSE, le R. P. Fayolat, S. J., voudrait voir tous les journaux rédigés par des religieux, c'est-à-dire par des hommes cherchant avant tout le royaume de Dieu et sa justice... Mais nos vieux journaux donnent-ils sous ce rapport plus de garanties que les jeunes ?

Citons encore :

“ Derrière les grands mots de patriotisme et d'amour du peuple, qu'on manque rarement d'inscrire au programme, se cachent généralement de petits intérêts qu'on ne s'empresse pas d'afficher au grand jour.

“ Quelquefois, il s'agit d'une candidature à faire mousser, d'un aspirant à prôner, d'une nullité précieuse à encenser; à certains endroits, il s'agit de rivalités personnelles à servir; ailleurs on veut procurer de l'écho aux haines, aux rancunes qui couvent sous les misères de l'ambition.”

Vrai, bien vrai! C'est ce que l'on peut appeler “ frapper à la bonne place.” Mais, si l'on demande aux nouveaux journaux l'assurance qu'ils ne tomberont pas dans ces travers, supprimera-t-on les vieux qui ont péché! Dans ce cas, il va y avoir bien des places vacantes et, au lieu de : “ Trop de journaux, ” on devra dire : “ Créons des journaux ! ”

Ceci, par exemple, est à méditer; plaise au Ciel que la seconde partie au moins de ce souhait patriotique et chrétien se réalise :

“ Ayons moins de journaux et ayons-en de meilleurs, de mieux nourris, de mieux inspirés, de mieux lus. Ayons des journaux qui ne soient à la solde ni d'un homme, ni d'un groupe, ni d'une clique; mais qui représentent et favorisent le bien général, qui luttent vaillamment pour les principes d'honneur, de justice et de vérité.”

En attendant l'arrivée de ces journaux mieux nourris et mieux lus, surtout, il faudra malheureusement nous contenter longtemps encore de feuilles politiques imprimées à nos frais et recevant leur mot d'ordre du parti, du groupe, de la clique ou de l'individu qui leur fournit le picotin.

“ Nous verrons, dit encore le Rédacteur en Retraite, nous verrons la presse entrer dans une situation normale le jour où les

abonnements se payeront d'avance et il serait possible d'adopter une mesure qui amènerait ce résultat. Il suffirait que l'Etat refusât la franchise postale à tous les journaux envoyés aux personnes qui ne se sont pas, au préalable, acquittées envers l'éditeur.”

Ceci est peu charitable!... Une telle mesure entraverait le progrès d'une façon déplorable. Si le Rédacteur en Retraite ou ses directeurs n'ont jamais profité de cette faveur, ce sont des merles blancs. S'ils en ont fait leur profit, pourquoi cette remarque ?

L'Etat permet aux éditeurs de feuilles nouvelles d'envoyer des numéros à l'essai en payant une légère redevance, de même qu'il autorise l'envoi d'échantillons à prix réduit. Et s'il fallait supprimer l'envoi du journal dès qu'un abonné est en retard, on en verrait de belles, et nous sommes surpris de voir une pareille mesure proposée par un journaliste. Tout va déjà si bien!

Voyons cher Confrère, un peu plus de charité! Si vous avez fait votre beurre, nous vous félicitons sincèrement; si, malgré votre patriotisme et vos talents, vous êtes resté pauvre, honneur à vous et que la paix du cœur soit la douce compagne de votre retraite. Mais, de grâce! laissez une chance à vos amis qui sont encore dans l'arène et qui sont aux prises avec des difficultés que vous devez connaître au moins de réputation.

Tout cela ne nous empêche pas de souhaiter succès et longue vie au PIONNIER, qui est un beau journal.

Vivent les vieux!... et une petite place pour les jeunes.

JEAN DES ERABLES.

CHUTES D'EAU

PARLANT de l'origine des fleuves, Cousin-Despréaux s'exprime comme suit :—

“ Quel ornement, quelle richesse dans la nature que le cours d'une rivière! Soit que je m'arrête à considérer le mouvement de ses eaux, soit que j'observe les utilités qu'elle nous procure, la beauté de son cours me ravit, la multitude des biens qu'elle nous amène me remplit de reconnaissance.

Ce n'est d'abord qu'un filet qui coule de quelque colline, d'autres

s'y joignent, le moindre caillou suffit pour embarrasser sa route; il se détourne et se dégage en murmurant; il s'échappe enfin, avant de gagner la plaine, grossi de quelques autres ruisseaux; il bondit, se précipite de roche en roche en limpide cataracte, se forme un lit, prend un nom et devient une rivière.”

Notre beau pays est peut-être le plus riche du monde entier en chutes d'eau; celle du Niagara est certainement la plus grande, et, lorsqu'il y a plus d'un siècle, Chateaubriand vint la visiter, elle nous valut quelques-unes des plus belles pages de notre littérature.

Il ne fut d'ailleurs pas le seul qui fut si vivement impressionné par cette nappe d'eau bondissant d'une hauteur vertigineuse. On raconte l'histoire d'un jeune peintre anglais qui vint visiter la cataracte comme touriste; la scène l'impressionna tellement qu'il résolut de terminer sa vie dans cet endroit enchanteur. Il se fit construire une maisonnette aussi près que possible de la chute. Sitôt le soleil levé il s'installait sur quelque rocher isolé et y restait jusqu'au soir, fasciné par la beauté de cette merveille de la nature. Lorsque l'hiver immobilisait les eaux bondissantes et couvrait les arbustes d'une couche de cristaux qu'y déposaient les bruillards en se congelant, on le voyait, crayon en main, reproduire ce féérique spectacle dans son carnet d'artiste.

Une dizaine d'années après son arrivée aux chutes, comme il se baignait près des rapides, il perdit pied et le flot l'emporta; on ne retrouva même pas son cadavre. On montre encore aux touristes les ruines de l'hermitage du “ Jeune Anglais.”

BOITE AUX LETTRES.

M. J. B. C.—Reçu votre envoi.

M. O. A. Jacques—Même avis.

G. C.—Reçu les deux lettres à la fois. Merci. Répondrons longuement. Tout le personnel est malade en ce moment; le présent numéro en souffre.

P. L.—La neige doit avoir donné du bon temps!

E. R.—Nous verrons encore ces messieurs. Ces deux déces ont dérangé bien des choses.

Camarade D. H.—Tout n'est pas fini, mais tout ira bien s'il plaît à Dieu. Ou vous écrira dimanche.

Collectionneurs.—Les timbres du Jubilé de 6, 8 et 10 cents, commencent à avoir une grande valeur.

L'Union Franco-Canadienne

L'Union Franco-Canadienne fut fondée, à Montréal le 1er octobre 1894, par M. l'abbé Magloire Auclair, curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Montréal, secondé par un groupe de philanthropes chrétiens, au nombre desquels se trouvent M. Gustave Lamothé, avocat, C. R., M. le Dr. J. I. Desrosches membre du conseil provincial d'hygiène, M. L. G. Robillard, comptable, ex-inspecteur d'écoles.

L'intention première avait été d'en faire une institution locale, spécialement en vue d'accorder des secours en cas de maladie, aux membres en règle de l'association. Mais bientôt son nom se répandit au loin et, de toutes parts, dans la province de Québec, on sollicita ses directeurs de lui donner plus d'expansion. Ceux-ci ne crurent pas pouvoir refuser leur concours au bien qu'il y avait à faire par une organisation de ce genre. Ils répondirent aux appels réitérés des différentes paroisses, dont plus de quatre-vingt sont aujourd'hui affiliées à l'Union Franco-Canadienne. L'association a pris ainsi un caractère, et tout fait présager qu'avant longtemps elle deviendra une organisation vraiment nationale.

À l'instar de son prédécesseur d'illustre mémoire, Mgr Fabre, qui avait béni et encouragé l'association à ses débuts, S. G. Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal a consenti de grand cœur à accepter les titres et qualités de Président d'honneur et Haut Protecteur de l'Union Franco-Canadienne. Tous ses vénérés collègues dans l'épiscopat du Canada français n'ont pas hésité à approuver pour leurs juridictions respectives.

L'élément laïque n'est pas moins sympathique à l'œuvre de l'Union Franco-Canadienne. Les hommes d'affaires, les hommes d'action, les hommes d'œuvres, les publicistes se donnent la main pour l'encourager dans ses patriotiques efforts. Et voici de ce fait quelques attestations choisies entre des centaines d'autres pareilles, mais qu'il serait trop long de citer, voire même d'énumérer ici.

Chicoutimi, 18 octobre 1897.

A. M. L. G. Robillard,

Secrétaire-général de l'Union
Franco-Canadienne,

Cher Monsieur.—Il me fait plaisir d'apprendre que vous avez résolu d'établir une succursale de l'Union Franco-Canadienne à Chicoutimi, et de vous voir rencontrer tout l'encouragement auquel vous avez droit de vous attendre. J'entre avec plaisir dans cette association, et je me plais à conseiller vivement à ceux qui le peuvent de faire comme moi, connaissant toute la confiance que nous pouvons accorder à cette société, dont j'approuve le but et aussi le système financier.

Agrez, cher monsieur, l'expression de ma haute considération et croyez-moi votre bien dévoué,

J. D. GUAY.

Maire de Chicoutimi et Rédacteur-Propriétaire du " Progrès du Saguenay. "

A. M. L. G. Robillard,

Secrétaire général de l'Union
Franco-Canadienne

Monsieur — C'est avec plaisir que je recommande l'Union Franco-Canadienne à

tous mes amis. Je désire en faire partie moi-même, et je comprends que cette société dont vous êtes le Secrétaire-Général, est appelée à faire un grand bien dans la province de Québec. J'invite particulièrement tous mes amis de la classe agricole, et surtout ceux de la classe ouvrière à en faire partie car c'est spécialement à eux qu'elle sera le plus profitable. Vous souhaitant le plus grand succès possible, je me soustris monsieur, votre serviteur.

ARMAND TESSIER.

Rédacteur du " Protecteur du Saguenay "

Chemin Ste-Foye, près Québec, 25 août 1897
A. M. L. G. Robillard.

Secrétaire-général de l'Union
Franco-Canadienne.

Bien cher Monsieur — Ayant pris connaissance du but de votre Société, qui est de grouper et d'unir les Canadiens-français dans une organisation franchement catholique et pleinement soumise à la direction de l'Église, je me fais un plaisir de vous dire que je l'approuve de tout cœur et que je ferai tout en mon pouvoir pour en favoriser le développement. Votre tout dévoué serviteur,

J. P. TARDIVEL,

Directeur-Propriétaire de "La Vérité."

Chicoutimi, 18 octobre 1897.

A. M. L. G. Robillard,
Secrétaire Général de l'Union
Franco-Canadienne.

Cher Monsieur — Après avoir pris connaissance du système d'assurance de votre Société, je suis heureux de constater qu'elle est établie sur des bases solides, parce qu'elle pourra se former un certain fonds de réserve, tant pour la caisse des malades que pour la caisse des décès, et que les taux des contributions qu'on suivant l'âge des candidats, est rationnellement équitable. En vous assurant de mon aide, cher monsieur, je vous prie de me croire, etc.

Votre très humble,

J. E. A. DUBUC.

Gérant de la Banque Nationale, Chicoutimi

SALLE DU

CORPS DE MUSIQUE DE TEMPÉRANCE.

NO. 1515, RUE STE CATHERINE

Beaucoup de monde, dimanche dernier, à la conférence de Jean des Érables, et lundi, à la grande Soirée dramatique et musicale de l'Union Dramatique de Tempérance.

Il y aura le Lundi 28, à 8 h. du soir, au même local, une belle Représentation Dramatique et Musicale par le Cercle Montcalm.

Qu'on s'y rende en foule!

DEMANDE. — Typographe, bon "jobber" et pressier, pouvant s'occuper de rédaction, ayant dirigé une imprimerie durant plusieurs années, désirerait position dans une ville de province. S'adresse à l'administrateur de la Cloche.

SIROP DE . . .

. . . COQUELICOT . . .

. . . COMPOSE.

Le SIROP DE COQUELICOT COMPOSÉ est employé avec succès pour le traitement des affections des voies respiratoires, telles que la TOUX, le RHUME, la BRONCHITE, la LARYNGITE, la GRIPPE, l'ASTHME, la COQUELICOTTE et les CATARRHES en général, &c.

Un RHUME ne doit jamais être négligé, car souvent il dégénère en BRONCHITE, et ce qui est bien pis, quelquefois en PNEUMONIE, en PLEURÉSIE ou en PUSSIE.

Il importe donc d'avoir à sa portée une préparation efficace en même temps qu'agréable à prendre chaque fois qu'un de ces fameux CATARRHES nous envahit.

LE SIROP DE COQUELICOT COMPOSÉ est bien cet article indispensable aux familles, pour enlever de suite le CATARRHE à son début et le guérir radicalement lorsqu'il a déjà fait quelques progrès.

Essayez-le seulement, et vous le trouverez supérieur à bien d'autres.

Les Enfants en font leurs délices.

25 Cts.

SEUL PROPRIÉTAIRE,

S. LACHANCE PHARMACIEN.

S. ANTOINE DE PADOUE.

Ouvrages en vente à la Librairie Granger Frères, 1609, Rue Notre-Dame, Montréal :

LA DÉVOTION à St Antoine de Padoue, par M. l'abbé E. Delamarre, S. T. D. — 0.15

SANT ANTOINE DE PADOUE dans ses rapports avec les Anges, par le R. P. Jean de Ste-Julie, franciscain. — 0.15

LE MARDI consacré à St. Antoine, ou Neuvaine et Trizaine de prières. — 0.05

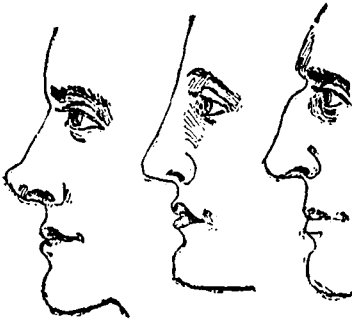
LITTLE TREASURE of the Devout Clients of St. Anthony of Padua, surnamed the Sower of Miracles. — 0.05

VIE ADMIRABLE de St Antoine de Padoue, Prix 10 cts. — La douz. 90 cts. — le cent, \$6.00

LA DÉVOTION à St Antoine de Padoue Le " Pain des Pauvres. " Prix, 5 cts ; la douz 55 cts ; le cent \$2.50

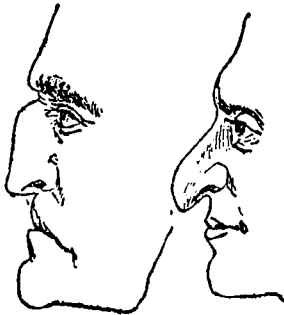
LA DÉVOTION à St Antoine de Padoue Choses perdues et retrouvées. Prix, 5 cts ; la douz. 45 cts ; le cent \$3.00

Le Remède du Père Mathieu contre l'intempérance est en vente à la Pharmacie S. LACHANCE, 1538, Rue Ste-Catherine, Montréal.



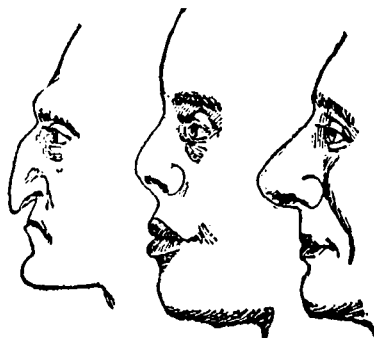
A PROPOS DE NEZ.

Le nez, considéré dans son expression physiologique, peut, dit M. Schack, nous rendre compte de la valeur et de l'utilité pratique de celles de nos facultés qui lui ont communiqué son aspect. Il nous fait connaître également l'intensité de notre activité intellectuelle, la finesse et la délicatesse de nos sentiments moraux. Le nez qui appartient à la fois aux parties mobiles et immobiles du visage, reflète fidèlement les mouvements fugitifs de nos inclinations. Il indique toujours



bien nettement la qualité de nos forces intellectuelles.

Chez l'enfant, le nez est la partie la plus insignifiante et la moins développée du visage. Ce n'est qu'à l'époque de la puberté qu'il prend son développement. Lorsque, malgré les progrès de l'âge, il conserve sa forme enfantine et fait peu saillie, on pourra s'attendre à trouver un caractère incomplet et non formé comme chez les enfants. Un nez bien développé indique, au contraire, la fermeté, l'empire sur soi-



même, la réflexion, la profondeur du caractère. La forme du nez dépend aussi du degré de civilisation.

Les contours élégants de cet organe, sont l'apanage des races arrivées à un haut degré de culture intellectuelle et morale. Les peuples grossiers et sauvages ne possèdent, en fait de nez, qu'une sorte de petite masse rude et informe, qui se rapproche du museau des animaux. La forme du nez sert donc à caractériser les races et même les nations.

Le gros nez est très répandu parmi les épiciers, les bourgeois, les boursiers et les maquignons.

Le gros nez finissant en poire appartient aux marchands heureux et aux hommes en place.

Le gros nez boursoufflé aux limonadiers, aux maîtres d'hôtels et aux valets de chambre.

Le gros nez bourgeonné aux brasseurs et aux ivrognes.

Le nez aquilin, en bec d'aigle, dénote la force et le courage.

Le nez évasé, renfrogné au bout, l'ironie et l'hilarité.

Le nez mince, sec, difforme, la peur ou la lâcheté.

La narine étroite, nacrée, diaphane, indique la volupté.

La narine large dénote le travail dès l'enfance.

Celui qui a des excroissances de chair sur le nez est de caractère sanguin ou lymphatique, mais, dans les deux cas s'emporte facilement.

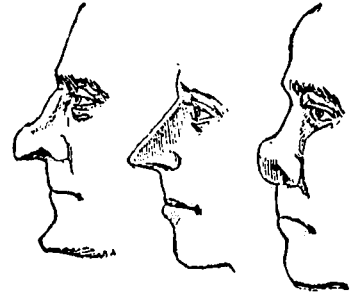
Enfin, celui dont le nez s'attache au front par une ligne très courbe est presque toujours excentrique et tant soit peu disposé à la folie.

Que de choses, on le voit, dans un nez, et comme les personnes qui tiennent à déguiser leur caractère et à dissimuler leurs passions doi-

vent se méfier de leur nez. Il n'y a pas de pire indiscret.

Mais le progrès moderne a fait des découvertes répondant à toutes les nécessités comme à toutes les fantaisies. Jugez plutôt :

Dans le West End, Londres, réside un modeste gentleman qui se fait de beaux revenus en modifiant les formes des nez peu satisfaisantes pour leurs propriétaires. Il redresse les nez crochus ou trop cour-



bés, enlève les protubérances des nez romains et bâtit même des nez artificiels pour les malheureux qui ont perdu leur nez par un accident quelconque, ou qui sont venus au monde dépourvus de cet appendice. Beaucoup de ces opérations nécessitent l'emploi du chloroforme pour être supportées par le client.

CRÉANCIER EXIGEANT.

Blaise voyant à l'agonie
Lucas, qui lui devait cent francs,
Lui dit : toute honte bannie.

— Ça, payez-moi vite, il est temps

— Laissez moi mourir à mon aise,

Répondit faiblement Lucas :

— Oh ! parbleu ! vous ne mourrez pas

Que je ne sois payé, dit Blaise.

☞ Ménage sans enfants cherche pension dans famille tranquille. Adresse : Boîte de poste 2177.

DEVINETTE.

Voici un bonhomme qui a pris quelques coups de trop. C'est le dernier, dit-il, qui lui est descendu dans les jambes. Il marche "tout croché" et le petit garçon, à l'arrière plan de notre vignette, en rit à se tordre. La scène changerait peut-être si la ménagère du buveur le rencontrait. Où est-elle donc, la bonne femme ?

Profitez de l'occasion pour recommander une fois de plus la Société de Tempérance de Saint-Pierre. Tous ceux qui s'enrôlent dans l'armée modèle du R. P. Pelletier, O. M. I. ne tardent pas à se déclarer les plus heureux des hommes.

La "Tempérance" est la meilleure des Sociétés d'Assurance et de Prévoyance. On y gagne sous tous les rapports.



FEUILLETON DE "LA CLOCHE DU DIMANCHE." 16

XI.

TOUJOURS EN AVANT.

PELERINAGE A JERUSALEM

OU

VOYAGES ET AVENTURES D'UNE JEUNE FILLE.

Fortifiée par la prière, elle se mit de nouveau devant la fenêtre ouverte, mais la vue de la belle cité ne parvint pas à la distraire. Elle pensait toujours aux inquiétudes, aux refus et aux paroles sévères du directeur et elle ne parvenait pas à deviner les motifs de sa désapprobation. En tout cas, il ne pouvait pas la contraindre et elle partirait le lendemain, au lever du soleil. Elle resta longtemps livrée à ses pensées, indifférente à toute autre chose qu'à son projet, jusqu'à ce qu'enfin la fatigue et le sommeil, ces grands consolateurs des âmes pures, vint alourdir ses paupières. Elle se recommanda pieusement à Dieu, se coucha en serrant dans sa main une petite croix qu'elle avait reçue de son bon curé et s'endormit en priant.

Quand elle se réveilla, de doux rêves et un sommeil bienfaisant lui avaient mis le sourire aux lèvres et la paix au cœur. Sœur Marie, qui avait déjà fait deux ou trois visites à sa petite amie, lui annonça une bonne nouvelle.

— Je n'ai pas voulu vous éveiller, lui dit-elle, votre sommeil était si paisible et vos lèvres semblaient remuer comme dans une tendre conversation avec les anges du bon Dieu... J'ai vu la supérieure et, à ma prière, elle a plaidé votre cause auprès du directeur. Celui-ci fini par céder. Seulement il veut que vous passiez encore quelques jours ici, afin de vous reposer complètement et de vous laisser le temps de vous préparer un trousseau.

Brigitte remercia la bonne novice et la pria d'être son interprète auprès de ses protecteurs. Ceux-ci la firent appeler pour étudier avec elle l'itinéraire de son voyage. Elle ne voulut pas entendre parler tout d'abord d'un voyage par mer, mais elle finit par accepter de s'embarquer pour se rendre en Roumélie. De là, elle pourrait se rendre à Constantinople, où elle prendrait de nouveau la mer, c'est-à-dire la voie la plus facile pour arriver rapidement en Palestine.

— Je vois bien, dit elle avec un soupir, que vous ne voulez que mon bonheur; je suivrai vos conseils.

Les bonnes religieuses lui procurèrent des vêtements et du linge, une somme d'argent assez importante et plusieurs lettres de recommandation. Bref, il leur eût été impossible de faire mieux et plus. Le capitaine du bateau *Le FÉDELE* promit de la protéger pendant la traversée, et les ancres furent levées.

C'était le premier jour du Mois de Marie.

Brigitte remercia se protectrices, les salua de la main aussi longtemps qu'elle put les apercevoir, et, se trouvant de nouveau seule, un peu émue en présence de

cette grande nappe d'eau où se mirait le soleil, elle fit le signe de la croix et se recommanda au Dieu tout-puissant qui n'abandonne jamais ses fidèles serviteurs.

Trois jours après elle débarqua à Duratzo, en Roumélie, où elle devait voir d'autres types, d'autres costumes et d'autres mœurs.

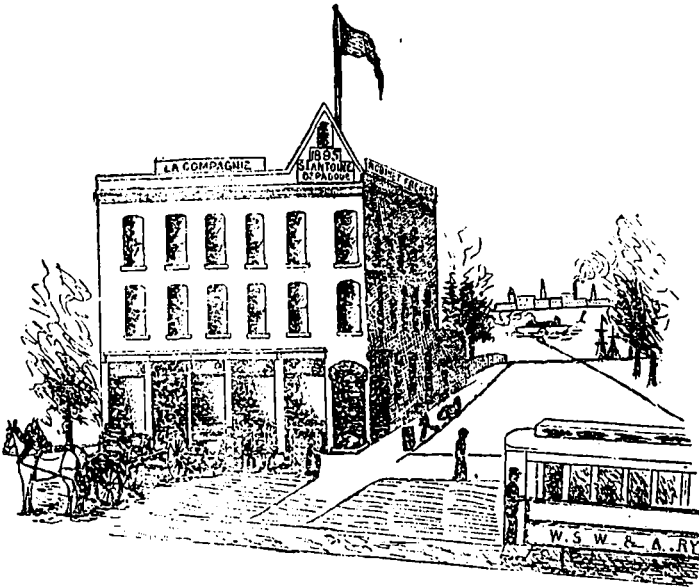
Elle avait déjà parcouru une bien longue route, la courageuse petite pèlerine! Combien de lieues la séparaient actuellement du point de départ? Combien lui en restait-il à faire avant d'atteindre le but de son voyage? Tout cela l'inquiétait fort peu; elle était loin de ceux qu'elle aimait, loin aussi de ces lieux bénis où elle voulait aller prier, mais son courage augmentait en proportion des fatigues et des difficultés de l'entreprise.

Obéissant à ses voix intérieures, elle marchait toujours, guidée par le soleil comme autrefois les Mages, à la recherche du Messie, étaient guidés par l'étoile qui devait les conduire à Bethléem.

On doit avoir voyagé beaucoup et parcouru des contrées où tout est nouveau, où l'on ne connaît ni la route à suivre ni la langue de la population, pour se faire une idée des obstacles contre lesquels la vaillante montagnarde avait à lutter. (A SUIVRE.)



TYPE DE ROUMÉLIENNE.



Bloc St. Antoine de l'adoue, siège social de la Société, Sandwich, Ont.

La Compagnie ROBINET FRERES, de Sandwich, Limited.

INCORPORÉE AU CAPITAL DE \$50,000.00.

Président et Gérant, Jules Robinet. Vice-Président, Victor Robinet. Trésorier, Denis Rocheleau. Secrétaire, Stéphane Robinet. Directeurs :— John Dugal, Gilbert Bedelle, Hte. Girardot, E. Dupuis.

VIN PORT, VIN CLAIRET, VIN SAUTERNE, VIN MOSELLE,
VIN DE MESSE, en Barils et en B'lles.

Cette compagnie est composée des principaux viticulteurs du Comté d'Essex, propriétaires de 300 arpents du meilleur vignoble du Comté.

LE REMÈDE DU PÈRE MATHIEU !



*Très efficacement
Thurès Riches*

L'ANTIDOTE DE L'ALCOOL ENFIN TROUVE !
ENCORE UNE DECOUVERTE !

LE REMÈDE DU PÈRE MATHIEU
guérit radicalement et promptement l'intempérance et déracine tout désir des liqueurs alcooliques. Le lendemain d'une fête ou de tout abus des liqueurs envivantes, une seule cuillerée à thé fera disparaître entièrement la dépression mentale et physique. C'est aussi un remède certain pour toute Fièvre, Dyspepsie, Torpeur du Foie, ayant une cause autre que l'intempérance.
Vendu par les Pharmaciens, \$1.00 la bouteille.

S. JACHANCE, seul propriétaire,
5538 et 5540 Rue Ste. Catherine, Montreal

ARTHUR S. MARCHAND,
MARCHAND DE
MUSIQUE
Résidence :
305, rue St. Hubert
MONTREAL

Province de Québec }
District de Montréal }
No 2023

COUR SUPÉRIEURE

Dame Marie Louise Mas-é, épouse commune en biens de Oscar Laferrière, agent, et dûment autorisée à ester en justice, tous deux des Cité et District de Montréal.

Demanderesse

vs

Le dit Oscar Laferrière,

Défendeur

La demanderesse, à ce jour, intente une action en séparation de biens contre le défendeur.

P. A. Bégin,

Avocat de la demanderesse.

Montréal 22 Janvier 1898.

COUR SUPÉRIEURE

Louise Perrault, des cité et district de Montréal, épouse de Guillaume Désormiers dit Cusson charbon et marchand de bois et charbon du même lieu, a ce jour, intenté contre lui une action en séparation de biens. No 732 Cour Supérieure, Montréal.

P. A. Bégin.

Avocat de la demanderesse.

Montréal 3 Février 1898.

Maison Italienne fondée en 1848.

T. CARLI, STATUAIRE.

Statues et Statuettes de toutes dimensions et de toutes sortes exécutées en plâtre.

Plastique et Ciment pour extérieur.

Décorations en tous genres.

Sujets pour le dessin et statues modelées.

Statues en bois et en marbre faites sur commande.

1466, RUE NOTRE-DAME, 1466.

PHONE BELL, 2119.

LE DESTRUCTEUR MAGIQUE

DES
PUNAISES, COQUERELLES ET
RATS.

MODE D'EMPLOI.

Mettez le destructeur magique dans les fenêtrures, crevasses où les coquerelles se tiennent ainsi qu'aux alentours des évier.

POUR LES PUNAISES.

Liquéfiez avec un peu d'eau et appliquez avec un pinceau ou une plume.

POUR LES RATS.

On l'étend avec un couteau sur des tranches de pain minces, isolées ou appliquées l'une contre l'autre afin que la pâte reste interposée entre les tranches.

L. A. BERNARD,

PHARMACIEN-CHIMISTE.

1882, Rue Ste Catherine,

Montréal

Vin Tonique Ferrugineux..

AU SUC DE VIANDE.

"Beef, Iron and Wine."

Cette agréable préparation est composée de pur vin SHERRY, d'extrait de bœuf concentré et de citrate de fer ammoniacal.

Hautelement recommandable par son action nutritive, tonique et stimulante dans tous les cas de faiblesse, pauvreté du sang, débilité générale, et d'un grand secours aux convalescents.

DIRECTION POUR LES ADULTES.

Une cuillerée à soupe entre les repas, quand on souffre de fatigue ou d'épuisement.

POUR LES ENFANTS

On doit réduire la dose selon l'âge.

PRÉPARÉ PAR

L. A. BERNARD,

PHARMACIEN-CHIMISTE.

1882, Rue Ste Catherine,

Montréal